

7 OFFICIEL METROPOLITAIN

INTERVIEW | ÉCONOMIE | POLITIQUE | CULTURE | ANNONCES LÉGALES

#1822 8 NOVEMBRE 2016 - 1,50 €



Joseph Zirah
Casser le mur du son

TRANSPORT
Future gare TGV

VIGNOBLE
La Grande Sieste

ESSAI AUTO
Porsche Panamera



INTERVIEW

“ Je pense que pour croître, il faut croire. ”

Joseph Zirah Casser le mur du son

Photos : Joseph Zirah / Gil Martin © Mario Sinistaj
Texte : Gil Martin

Malentendant de naissance, Joseph Zirah a fait ses études à Montpellier. Surmontant tous les obstacles, cet ingénieur a réussi en 1981 à créer une entreprise, ESII, devenue leader national dans les solutions de gestion de l'attente (103 salariés, 11 M€ de chiffre d'affaires). Au sein d'ESII, Joseph Zirah, s'inspirant de son expérience personnelle, a développé un dispositif révolutionnaire pour les salles de cinéma : Twavox, une appli permettant aux malentendants de suivre des films dans de bonnes conditions d'écoute, avec ou sans sous-titres. Les cinémas ne font pas la sourde oreille à cette innovation : déjà 700 salles équipées en France en tout juste deux ans ! Joseph Zirah ne se fait pas de cinéma : à terme, sur 6000 salles recensées dans le pays, il vise l'écran total. Rencontre avec un homme pour une "le son" de vie.





Vous êtes la vedette de notre interview. Vous n'allez pas nous faire du cinéma ?

(rires) Avec vous non, mais j'en fais beaucoup depuis quelque temps, c'est vrai : notre dernière innovation, Twavox, a été conçue d'abord pour le cinéma ! Il s'agit d'un dispositif complet (une box, de la Wifi et une application) installé dans une salle de cinéma et qui permet aux personnes ayant un handicap auditif ou visuel de bien percevoir dialogues et fonds musicaux pour suivre confortablement un film. Twavox peut aussi être utilisée par les malentendants pendant des conférences ou des cours dans des salles d'une capacité de 50 à 600 places. Twavox équipe déjà l'Université de Montpellier et Sup de Co. Nous avons développé cette solution au sein d'ESII, la société montpelliéraine que je préside (*) et déposé un brevet reconnu en 2015. Cette solution, qui a demandé 2 ans et demi de R&D, est née en 2011.

Ce type de solution n'existait-t-il pas déjà dans les salles de ciné ?

Oui, il y avait des systèmes existants, mais en tant que malentendant, j'ai été très déçu par la qualité du service proposé : trop d'interférences, comme une bande-son provenant d'une autre salle ! Il existait aussi des systèmes où on remettait aux personnes des boîtiers pour accéder à l'audio et l'audio-description, qu'il fallait rendre en fin de séance contre une pièce d'identité. C'était contraignant et stigmatisant pour les personnes handicapées. Je me suis dit : est-ce donc impossible d'avoir un système simple fonctionnant parfaitement ? C'est une des raisons qui m'ont poussé à imaginer une solution autrement plus fiable.

En quoi Twavox est-il, comme vous le soulignez, «révolutionnaire» ?

Nous sommes les premiers à avoir imaginé une solution



utilisant les terminaux (smarphones, tablettes) comme moyen d'accessibilité dans les salles de cinéma. C'est une solution innovante qui rend leur autonomie aux personnes handicapées, le fruit de recherches approfondies optimisant les dialogues en atténuant certains bruitages, ce qui permet une bonne perception. Révolutionnaire, Twavox l'est aussi pour les exploitants de cinéma : plus de gestion de parc de boîtiers d'accessibilité, les personnes venant avec leurs propres smarphones, tablettes et accessoires d'écoute.

Précisément, comment cette application fonctionne-t-elle ?

Côté utilisateur, il suffit de télécharger l'application, gratuite sur App Store et Google Play, et d'accéder ensuite aisément à un service d'assistance (renforcement sonore, sous-titres, audio-description). Côté salle, nous plaçons notre transmetteur Twavox

dans le local de projection, connecté au serveur numérique du cinéma. Il émet en Wifi au niveau de la salle. Ce dispositif permet de réaliser en version de base une trentaine de connexions simultanées par salle. L'utilisateur peut filtrer et régler le son à sa convenance en choisissant, selon son handicap, son accessoire d'écoute connecté (écouteurs, boucle individuelle, casque ou liaison filaire). Il peut également choisir de lire les sous-titres, sachant que nous avons pensé à réduire la luminosité de l'écran ou à modifier la taille des caractères pour ne pas déranger les autres spectateurs... Enfin, une solution d'audio-description est également proposée aux personnes malvoyantes.

Pour développer Twavox et peaufiner son ergonomie, avez-vous travaillé avec des malentendants ?

Oui, totalement. Nous avons beaucoup collaboré avec les associations comme Surdi France et Surdi



34, mais aussi avec la Fédération des Aveugles de France. Comme chaque fois d'ailleurs qu'ESII conçoit un produit grand public qui doit aussi répondre aux besoins des handicapés. Par exemple, nos bornes qui gèrent les files d'attente sont équipées de systèmes d'assistances audio ou d'informations en braille. Dans le cas très précis de Twavox, je suis parti du principe que les personnes handicapées étaient les plus à même de qualifier le produit. Je les remercie encore pour la pertinence de leurs remarques et de leurs suggestions.

Ce dispositif est-il financièrement accessible aux cinémas ?

Oui, il faut compter 3 000 € pour équiper une salle. L'investissement est abordable et très correct, d'autant qu'il y a certaines aides, avec par exemple le Centre National du Cinéma. On recense aujourd'hui 6 000 salles de cinéma en France qui doivent s'équiper pour les handicapés sensoriels : c'est une obligation de la Loi sur le Handicap. Dans ce contexte, nous avons déjà équipé 700 salles depuis septembre 2014. À partir de 2017, nous visons 300 à 400 nouvelles salles par an. Je tiens ici à saluer le Gaumont Multiplexe, à Montpellier, qui est l'un des premiers cinémas français à avoir adopté Twavox. Nous avons depuis équipé les salles Gaumont Pathé, Kinepolis, Grand Ecran, Utopia, Imax, arts et essais, Ciné Ville, CapCinéma...

S'agit-il d'un véritable marché pour ESII ?

Bien sûr : notre solution intéresse d'autant plus les cinémas que Twavox représente, outre une avancée sociale en terme d'accès culture pour tous, un vrai enjeu financier. En France, 8 millions de handicapés moteurs ont désormais souvent accès aux salles ; mais 6 millions de malentendants ne vont pas -ou peu- au cinéma faute d'équipements adaptés. Avec Twavox, les cinémas pourront capter cette nouvelle clientèle, sans oublier les 1,8 million de malvoyants qui peuvent aussi profiter de notre application.

Avez-vous de la concurrence sur ce secteur ? Avez-vous créé une nouvelle société pour commercialiser Twavox ?

Dans le domaine des appli dédiées à l'accessibilité cinéma, nous avons très peu de concurrence, et bien plus onéreux que notre système ! Et pour créer cet outil, non, je n'ai pas créé de société : Twavox, conçue

au sein du département R&D de ESII, est entièrement commercialisé par l'entreprise. Au départ, lorsque j'ai soumis ce projet, il a été plutôt tièdement accueilli en interne (rires), mais j'ai su convaincre mes équipes, car le projet était viable. Nous sommes aujourd'hui à quelques milliers de téléchargement pour Twavox et les chiffres sont en progression constante. Nous avons mis en place une communication très étoffée : notre innovation nous apporte de plus en plus de demandes sur le site (www.twavox.com).

6 millions de malentendants ne vont pas -ou peu- au cinéma faute d'équipements adaptés. Avec Twavox, les cinémas pourront capter cette nouvelle clientèle...

Vous pensez que les chiffres vont monter en flèche ?

Les demandes d'accessibilités vont apparaître de plus en plus, en partie à cause de films proposent des sous-titres, et notamment la quasi-totalité des films américains. Cela permet aux malentendants qui ont besoin de sous-titres d'accéder à n'importe quelle salle équipée de Twavox. Ce n'est pas encore le cas de tous les films français, mais l'évolution du secteur va dans ce sens... De notre côté, nous avons lancé un sondage auprès des associations en demandant aux handicapés sensoriels, s'ils sont davantage motivés pour aller au cinéma quand les salles sont équipées. Nous commençons ainsi à vraiment faire connaître Twavox qui a récemment fait l'objet d'un reportage sur Canal Plus, que l'on peut voir sur le site, ainsi que la carte évolutive des salles qui proposent l'application.

Twavox est encore un jeune dispositif, mais avez-vous déjà prévu de nouvelles évolutions ?

Oui, nous avons des projets. Nous prévoyons une étude sur une version sous-titres avec des lunettes intelligentes



qui peuvent s'interfacer avec Twavox. Nous réfléchissons également à une appli d'assistance linguistique pour les étrangers venant en France. Mais, nous devons surtout miser sur les salles de conférence et les amphis. En effet, Twavox peut être utilisée par les malentendants pendant des conférences ou des cours dans des salles d'une capacité de 50 à 600 places. Twavox équipe déjà

l'Université de Montpellier et Sup de Co.

Equiper l'UM, c'est un peu spécial pour vous, non ?

Oui, c'est un magnifique clin d'oeil à ma propre histoire. Malgré mon handicap, je me suis battu pour suivre un cursus d'ingénieur génie électrique à Montpellier.



**Malgré mon handicap,
je me suis battu pour
suivre un cursus
d'ingénieur génie
électrique à Montpellier.**

Le problème, c'est qu'à l'époque, il n'y avait pas de dispositifs pour les malentendants. Le dispositif, c'était la copie carbone ! (rires) J'avais rencontré un étudiant, Jean-Pierre Richard, qui avait accepté de prendre les notes en copie carbone, que je récupérais ensuite. C'est comme ça que j'ai pu suivre les cours en amphis... Et aujourd'hui, après bien des années, Twavox équipe l'UM. C'est un vrai symbole qui, pour moi, a une signification profonde : la boucle est bouclée.

Cet étudiant, Jean-Pierre Richard, vous continuez à le copier ?

(rires) Oui, bien obligé ! Jean-Pierre est devenu mon complice et associé à parité, 50-50, au sein d'ESII. Nous sommes tous les deux très complémentaires. Et, effectivement, je dois parfois le relire. Bon, il écrit toujours aussi mal (rires), mais heureusement, comme Champollion, j'ai appris à le déchiffrer ! Dans l'entreprise, chaque fois qu'il faut traduire les notes de Jean-Pierre, on vient me voir...

Les cafés arrivent.

Alors ? What's else ?

Quand j'ai créé Twavox, je l'ai fait avec mon cœur, avec passion pour apporter le meilleur service possible aux personnes en situation de handicap. Mais il faut toujours continuer à faire évoluer les choses, à faire bouger les lignes. Avec ESII, et je tiens ici à remercier les personnes qui m'accompagnent, ensemble, nous participons activement à ce combat. Nous avons encore des batailles à gagner ! Vous savez je pense, que pour croître, il faut croire.

(*) ESII, leader national de la gestion des flux d'accueil

Créée en 1981, installée à Lavérune, ESII (103 personnes, 11 M€ de CA en 2015) est dirigée par Joseph Zirah, Président, et Jean-Pierre Richard, Directeur général. La société mise sur la R&D (1/5 du personnel) pour développer de nouvelles solutions dans le domaine où elle s'est imposée comme un leader national, la gestion des flux d'accueil. Ses solutions sont présentes dans 22 pays. ESII, qui mise sur l'international, a racheté une société belge et ouvert une filiale au Canada.